

# Un art de tendresse

On faisait ainsi à Lübeck, à Hamburg, dans le passé. Les concerts duraient la demi-journée. Lors des pauses, on entre et on sort librement. Dimanche passé, une formule analogue a séduit Tribunes Baroques de la Fondation Pro Musica qui a invité autour de l'orgue Ahrend aux Jésuites, à Porrentruy.

Gabriel Wolfer, titulaire, ordonnateur des programmes, l'a marquée par deux chefs-d'œuvre: entrée sensationnelle (Bruhns, *prélude en mi*), sortie sensationnelle au grand orgue (Bach, *BWV 532*). Par ce choix, on ne saurait mieux démontrer la magnificence des sessions des Nordiques du XVII<sup>e</sup>: démontrer le génie des compositeurs, le talent des interprètes. De la page folle et fantasque de Bruhns, à celle de Bach, architecturée et disciplinée, au lyrisme permanent, l'interprète, lié d'amour aux instruments de valeur, en a fait un ciel de météores, claviers et pédale tout en un.

Devant et entre ces piliers, voici l'autre volet, en généreuses plages de musique intimiste.

Elle repose et ravit, signée V. Galilei, R. de Visée, F. Couperin, N. Vallet. En une vraie pratique et sensibilité profonde, Rémy Cassaigne, théorbe, solo et ensemble, Emmanuelle Guigues, viole, solo et ensemble, l'organiste au clavecin solo (la Raphaële, ô précieux Couperin) et continuo, ont dévidé un art de tendresse. Ces pages ont en elles, en germe, l'avenir des richissimes polyphonies qui viendront. On écoute, on les construit, là, attentif à la délicate gravure, style pointe sèche.

La réalisation harmonique (orgue) accompagne et soutient la poignée de petits motets confiés à Carlyn Monnin, soprano. C'est le moment spirituel. Georg Boehm, un maître avant Bach, a laissé ici des bijoux de foi luthérienne. Il est heureux qu'on les redécouvre. La jeune interprète, en ces minutes d'intériorité, leur a donné les couleurs qui émeuvent et qu'on se plaît à réentendre. Public conquis, ovation et bis.